

## DISCOURS 15

Frères et pères, toujours s'opposent l'un à l'autre lumière et ténèbres, fidélité et infidélité, ignorance et connaissance, amour et haine. Car, Dieu ayant dit au commencement : «Que la lumière soit,» à peine la lumière fut-elle que les ténèbres disparurent; mais, au départ du jour, à son tour ce fut la nuit. Or Adam, protégé par sa fidélité envers Dieu, demeurait au sein de la gloire immortelle et vivait dans le paradis; mais, dévoyé vers l'infidélité par l'ennemi, il est condamné à mort et chassé du paradis, et à la place de la connaissance divine et spirituelle, il reçut la connaissance charnelle. En effet, les yeux de son âme aveuglés, déchu de la vie impérissable, il se mit à regarder avec les yeux du corps et, jetant dans un sentiment de passion sur les choses visibles le regard de ses yeux, «il connut Ève sa femme, et elle conçut et enfanta Caïn.» Aussi cette leçon de connaître est-elle en réalité l'ignorance de tout ce qui est bon. Car, s'il n'avait pas d'abord déchu de la connaissance et de la contemplation de Dieu, il ne serait pas descendu à cette connaissance-là, pas plus que Caïn son fils, s'il n'avait d'abord été brûlé de haine et de jalousie envers son frère Abel, ne l'eût tué.

Tous ceux donc qui sont sous l'empire des ténèbres natives et refusent de fixer les yeux sur la lumière intelligible d'où est déchu notre premier père, voient des ennemis et des adversaires en ceux qui, situés en pleine lumière, parlent des choses de la lumière et dont les paroles les blessent. De même, en effet, qu'un rayon de soleil entré par n'importe où dans une maison obscure, comme un trait, perce et divise l'obscurité, ainsi la parole divinement inspirée d'un homme spirituel et saint devient dans le cœur d'un homme charnel comme un glaive à deux tranchants, lui causant une souffrance et, du fait de son ignorance et de son infidélité, l'excitant à la contradiction et à la haine.

Quant à celui qui croit savoir quelque chose, alors qu'il ne sait rien, verrait-il un ange descendre du ciel vers lui, il le repousserait comme un malin démon; un apôtre, un prophète de Dieu, il l'éviterait encore comme un autre Simon le Magicien. Et, pour comble d'inconscience, l'aveugle juge aveugle celui qui y voit, le véritable radoteur traite de radotage les paroles de l'homme (sensé). On a beau lui répéter, la nuit, que le soleil ne brille pas, l'aveugle ne croit pas ceux qu'il entend, et en retour, (en plein) midi, dans sa méfiance il croit que c'est la nuit, parce qu'il se figure que les uns et les autres le trompent : qu'il entende parler de lumière pendant le jour, ou de ténèbres pendant la nuit, dans son incertitude il envoie promener (tous) ceux qui parlent. De même, ceux qui sont assis dans les ténèbres des passions et ont le sens aveuglé par l'ignorance, ou plutôt qui ne possèdent pas le sens du Christ, tiennent pour insensé celui qui a le sens du Christ et pour sensé celui qui ne l'a pas, eux dont le prophète David a raison de dire : «Le stupide et l'insensé périront.» Aussi les gens de cette espèce torturent toute l'Écriture au gré de leurs désirs, et ils se corrompent dans leurs passions, – même si ce n'est pas la divine Écriture qui souffre de cela, mais ceux qui la défigurent.

Comment donc – dis-moi, si tu portes un jugement droit sur les choses –, les aveugles liront-ils jamais par eux, mêmes, de droite façon, les pensées de la lumière, eux qui, dans leur présomption, ne supportent pas d'être instruits ? Celui qui est aveugle des yeux et ne voit pas la lumière, comment lira-t-il les lettres qui sont à la lumière ? Mais celui qui est aveugle du sens et n'a pas en lui le sens du Christ, comment peut-il se représenter les pensées déposées dans la lumière du Christ ? Les lirait-il mille fois, écrites comme elles sont de façon sensible, avec les yeux du corps, jamais, à mon avis, on ne saurait dans ces conditions contempler en un lieu matériel et obscur ce qui est spirituel, immatériel et lumineux.

Que personne ne vous égare : Dieu est lumière, et ceux qu'il embrasse, il les fait participer, selon la mesure de leur purification, à son propre éclat : et c'est alors que la lampe éteinte de l'âme, c'est-à-dire l'intelligence, connaît qu'un feu divin l'a saisie et s'est embrasé. Ô merveille ! l'homme est uni avec Dieu à la fois spirituellement et corporellement, puisque l'âme ne se sépare pas de l'intelligence, ni le corps de l'âme, mais en l'unité d'essence l'homme lui aussi devient triple hypostase, par grâce, et un seul dieu par disposition, avec son corps, son âme et l'Esprit divin auquel il participe. C'est alors que se réalise ce qu'a dit le prophète David : «J'ai dit : vous êtes des dieux, tous, et des fils du Très-Haut,» – fils du Très-Haut, c'est-à-dire selon l'image du Très-Haut et sa ressemblance, divins rejetons nés de l'Esprit divin, auxquels le Seigneur a pu justement dire et dit toujours : «Demeurez en moi, afin de porter beaucoup de fruit,» en appelant fruit les foules qui sont par eux sauvées et en ajoutant : «Si le sarment ne demeure sur la vigne, il sèche et est jeté au feu; demeurez donc en moi et moi en vous.» Comment donc demeure-t-il en nous, et nous à notre tour en lui, c'est ce que le Seigneur nous a lui-même enseigné en ces termes : «Toi, Père, en moi, et moi en toi, et eux en moi, comme moi en eux.» Et dans l'intention de confirmer ces paroles, il reprend ainsi : «Eux en moi et moi en eux, comme toi, Père, en moi et

moi en toi.» Et pour que ses auditeurs n'en doutent pas, il ajoute encore ces mots : «Comme tu m'as aimé, je les ai aimés, et ils ont connu que c'est toi qui m'as envoyé.» Il est donc évident que, comme le Père demeure en son propre Fils et le Fils dans le sein paternel, (cela) par nature, de même ceux qui ont été régénérés par l'Esprit divin, qui sont devenus (frères du Christ-Dieu, selon qu'il le leur a donné, fils de Dieu et dieux par disposition, demeurent aussi en Dieu et Dieu en eux, (cela) par grâce.

Mais alors, ceux qui ne sont pas devenus tels, qui n'ont été nullement changés par l'action, la connaissance et la contemplation, comment n'ont-ils pas honte de se nommer eux-mêmes chrétiens ? Comment osent-ils même ouvrir la bouche ou parler effrontément des mystères cachés de Dieu, vautrés dans l'insouciance comme sur un divan ? Comment ne rougissent-ils pas de se mettre au nombre des chrétiens et de se compter parmi les spirituels ? Comment ne frémissent-ils pas de siéger avec les prêtres et de prendre part à la célébration et à la liturgie du corps et du sang du Maître ? J'en reste tout interdit, mais c'est l'aveuglement d'esprit dont j'ai parlé et ses suites, insensibilité et ignorance, avec la présomption qui en résulte, qui les amènent à fouler aux pieds, comme de la boue, l'or véritable, la pierre très précieuse, notre Seigneur en personne, Jésus, le Christ. Audace qui fait frémir ! elle les pousse à monter comme sur une estrade et à s'y tenir debout, chacun d'eux voulant se montrer supérieur à la multitude et être vu de tous. Des chrétiens, ces hommes ? mais quel est le chrétien qui voudra leur donner ce nom ?

Mais, c'est à l'adresse de ceux qui se font fort de tout savoir et de parler de tout, croyant être quelque chose alors qu'ils ne sont rien, que nous avons indiqué dans notre discours comme sur une stèle, ce que sont les chrétiens et leurs caractères, afin qu'en se comparant au modèle ils sachent à quelle distance ils sont des véritables chrétiens.

Pour vous au contraire serviteurs du Christ, qui visez à vous instruire et avez préparé vos oreilles, c'est lui-même, le Maître de l'univers, qui par ses saints évangiles vous a crié en ces termes : «Tant que vous avez la lumière, courez vers la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent.» Courez par la pénitence sur la voie de ses commandements, courez, courez tant que c'est le moment où il éclaire, avant que la nuit de la mort ne vous saisisse et que vous ne soyez rejetés à l'éternelle obscurité. Courez, cherchez, frappez, pour qu'on vous ouvre la porte du royaume des cieux, que vous entriez au-dedans et l'avez lui-même au-dedans de vous. Car ceux qui sortent de la vie présente avant d'avoir ce royaume, où et quand le trouveront-ils, une fois partis de l'autre côté ? C'est donc ici-bas qu'il nous a été prescrit de demander, de chercher, de frapper, dans la pénitence et les larmes, et c'est à condition d'agir ainsi que le Maître nous a promis de nous le donner. Si donc nous refusons d'agir ainsi et d'obéir au Christ (notre) Maître en nous empressant, tant que nous sommes en vie, de recevoir le royaume en nous-mêmes, ne l'entendrons-nous pas, une fois partis là-bas, nous dire avec justice : «Pourquoi cherchez-vous maintenant le royaume que je vous offrais et que vous avez refusé de recevoir ? Ne vous ai-je pas cent fois exhortés à vous fatiguer pour le recevoir de mes mains, et vous n'avez pas voulu, vous l'avez méprisé, vous avez préféré la jouissance des (biens) corruptibles et terrestres ? Quelles sont donc les oeuvres ou les paroles qui vous permettront maintenant de l'obtenir ?»

Voilà donc pourquoi, pères et frères, je vous y exhorte : mettons tout notre zèle à garder les commandements de notre Dieu, afin d'obtenir la vie et le royaume éternel, et de ne pas entendre, pour le moment : «Celui qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeurera sur lui», – et dans le siècle à venir : «Allez-vous-en loin de moi, je ne vous connais pas, d'où êtes-vous ?» mais que cette voix bénie frappe nos oreilles : «Venez, dira-t-elle, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé, parce que vous m'avez nourri, affamé que j'étais de votre salut, en pratiquant mes commandements; vous m'avez désaltéré, vêtu, recueilli et visité, en purifiant vos coeurs de toute tache et crasse du péché. Désormais, jouissez de mes biens, dont la jouissance est ineffable, et vie éternelle et immortelle.» :Pussions-nous tous l'obtenir, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à lui la gloire dans les siècles. Amen.